

Un inédit pour l'"Année Le Corbusier" (II): un mobilier de Charles-Edouard Jeanneret pour un médecin de La Chaux-de-Fonds

Autor(en): **Neyroud, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **113 (1987)**

Heft 23

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-76449>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

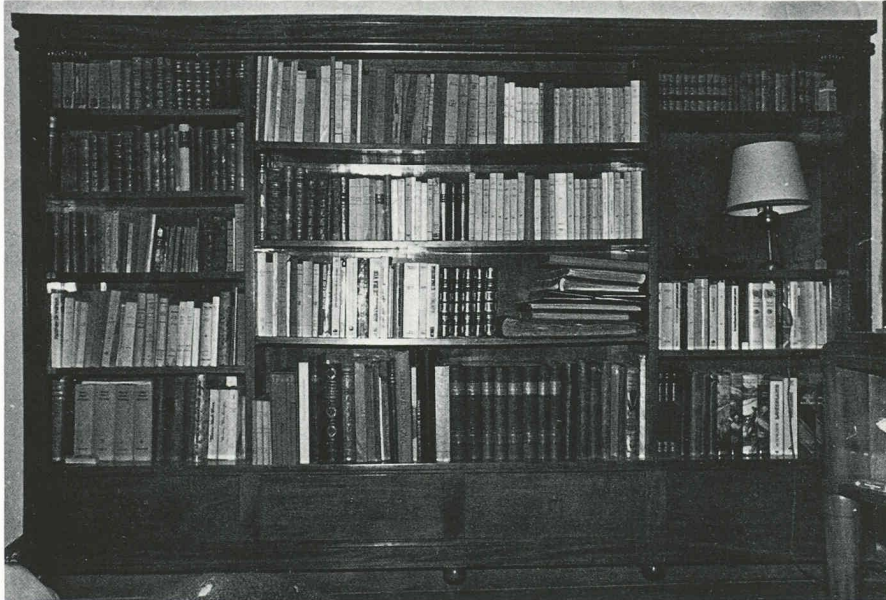
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un inédit pour l'«Année Le Corbusier» (II)

Un mobilier de Charles-Edouard Jeanneret pour un médecin de La Chaux-de-Fonds

par François Neyroud, rédacteur



Dans notre numéro 21 du 8 octobre 1987, nous avons pris plaisir à vous relater l'histoire de l'appendicite de Charles-Edouard Jeanneret, qui lui donna l'occasion de faire plus ample connaissance avec le docteur Francis Descœudres, qui pratiquait son art à la Clinique Montbrillant, avant de faire carrière comme médecin-conseil auprès d'une importante assurance.

Le médecin avait épousé une charmante Russe, Anna Ratnowska, qu'il avait connue lorsqu'elle était encore étudiante en médecine. Devenue Madame Anna Descœudres, elle collaborait étroitement à l'activité de son mari, en donnant elle-

même des leçons de gymnastique orthopédique à ce que l'on appelait encore, à La Chaux-de-Fonds, la «Clinique Descœudres».

Mais c'était une personne très vive d'esprit, et très ouverte à de multiples intérêts : c'est elle qui interpella le futur Le Corbusier à propos de l'une des façades de la villa Favre-Jacot, construite en 1912 au Locle pour le propriétaire de la fabrique de montres Zénith. Nous avons publié la réponse de Charles-Edouard Jeanneret. Et nous avons annoncé aussi les meubles que le jeune architecte avait dessinés à la demande du docteur Descœudres.

«Charles-Edouard Jeanneret, architecte-conseil pour toutes les questions de décoration intérieure»

Dès son retour de voyage, en octobre 1911, Jeanneret développe une intense activité, dont les deux jalons furent la villa Favre-Jacot (1912) et la villa Anatole Schwob (1916-1917); cette période se caractérise par le fait que ses réalisations se concrétisent presque toutes dans un périmètre urbain délimité et, la plupart du temps, pour des familles aisées de grands horlogers, appartenant généralement à la communauté israéliite; ces familles animaient la vie artistique ou culturelle de La Chaux-de-Fonds, et constituaient un réservoir de mandants éclairés de tout premier choix. Mais c'est aussi, sans doute, pour échapper à la réputation de ne travailler qu'avec des juifs, que Jeanneret entra au Club Alpin,

qui refusait des membres de la communauté israéliite.

Pour la femme de Raphaël Schwob, qui lui ouvrit son salon – comme le relate Maurice Favre, elle le faisait également pour d'autres artistes –, il dessina une bibliothèque. Pour les patrons de la fabrique Vulcain, MM. Ditisheim, il intégra divers meubles dans les transformations que ceux-ci lui confièrent. Pour Moïse Schwob, il réalisa un mobilier de véranda, alors que pour son frère Anatole, il transforma son appartement de la rue Léopold-Robert 73. Mais Jeanneret ne créait pas à tous coups; comme le rappelle Jean-Paul Rayon, il ne lui répugnait pas de conseiller à ses clients de se procurer du mobilier existant, ou de conserver celui qu'ils possédaient, s'il était «de bon goût», selon lui. Ainsi, à l'un de ses mandants, il conseilla de conserver des chaises viennoises «qui ne font pas tache». C'est aussi à ce moment-là que Jeanneret utilise le papier à en-tête dont nous avons repris le libellé en titre de cet alinéa

Le mobilier du docteur Descœudres

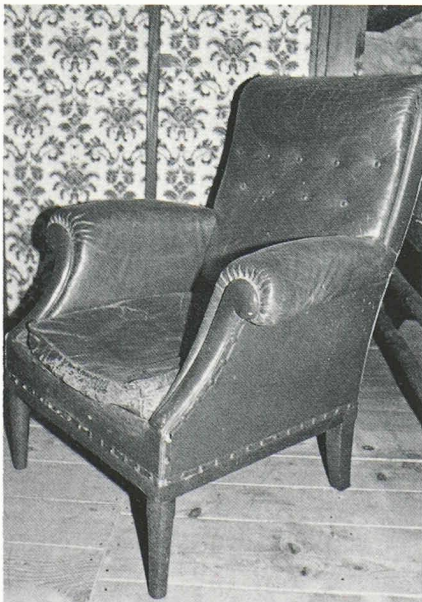
Ce mobilier se compose d'un ensemble de meubles, dont l'identification d'authenticité n'est pas encore achevée pour tous, mais pour lesquels une présomption de quasi-certitude n'est pas hasardeuse.

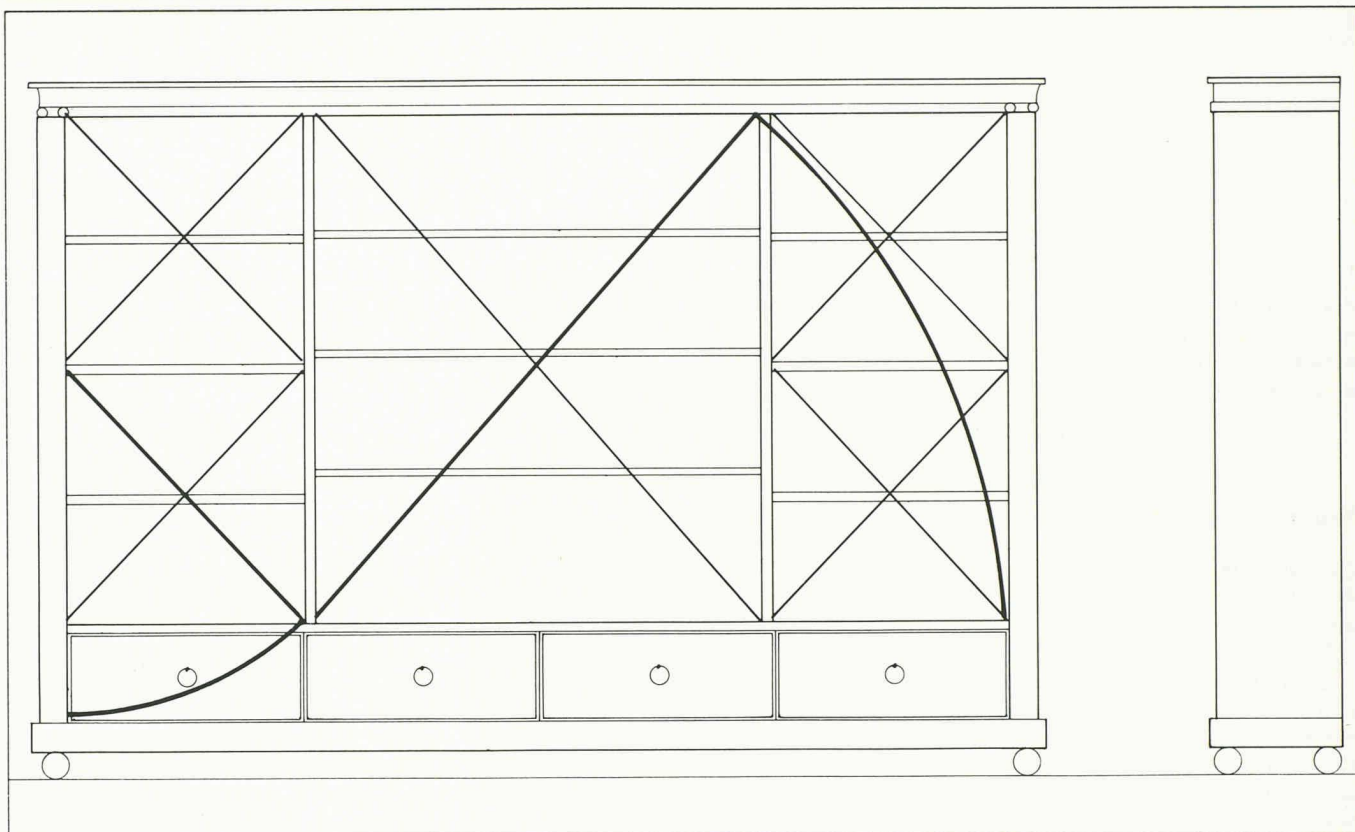
Il y avait un bureau et un fauteuil canné, deux pièces assez exceptionnelles; le plateau du bureau mesure 160 cm x 92 cm; sa hauteur est de 75,5 cm; le fauteuil est pourvu de deux accoudoirs; son dessin est d'une ligne souple. Il y avait aussi un lampadaire mobile, deux autres fauteuils et une sorte de divan Récamier, revêtus de cuir rouge.

Il y avait enfin (et surtout) une bibliothèque, que Jeanneret appelait alors un «casier de bibliothèque». Ce meuble mesure 249 cm de long, 30 cm de profondeur et 164,5 cm de haut. La photographie que nous en avons prise vous informera, mieux qu'un long discours, des qualités et des détails de la finition de cette pièce. Ce type de meuble, Jeanneret l'a abordé une autre fois dans le célèbre «casier de bibliothèque» cerné de blanc et de vert, réalisé pour M. Ditisheim et exécuté, sans doute, par Egger, un ébéniste de talent qui comprenait et interprétait très bien ce que concevait l'architecte.

Pour Jeanneret, la bibliothèque était un «projet architectural», auquel il appliquait les mêmes règles de composition que celles qu'il utilisait pour le bâtiment entier. Pour le «casier-bibliothèque» blanc et vert dont il est question plus haut, il a été démontré que sa composition obéissait aux mêmes règles que celles utilisées ultérieurement pour la villa Anatole Schwob.

La bibliothèque du docteur Descœudres n'ayant jamais été exposée ni répertoriée à l'inventaire des œuvres du maître, nous nous sommes risqué à un essai de recher-





Interprétation de la bibliothèque Descœudres par un tracé régulateur inspiré de ceux utilisés par Charles-Edouard Jeanneret lorsqu'il créa ce mobilier.

ches de tracé régulateur, en nous inspirant de ceux que l'architecte utilisait à cette époque. En effet, il se préoccupait alors davantage de la mise en pratique de la section d'or que du problème du lieu de l'angle droit, auquel il consacra le chapitre intitulé «Les tracés régulateurs» dans son ouvrage *Vers une architecture* écrit en 1920.

Nous vous présentons le résultat de nos recherches. On constate que la composition est principalement fondée sur un carré central, entouré de deux fois deux carrés disposés latéralement. L'abaissement de la diagonale du grand carré central conduit à trouver la dimension du côté des carrés latéraux; l'abaissement de

la diagonale de l'un de ceux-ci donne la hauteur du socle contenant les quatre tiroirs. On le voit, d'un meuble qui aurait pu n'être que banal et simplement fonctionnel, le futur Le Corbusier a fait un véritable «projet architectural» qui continue, trois quarts de siècle après sa réalisation, à apporter des satisfactions à ceux qui prêteront attention au langage qu'il transmet.

Pour terminer, nous voudrions remercier le professeur François Descœudres, à qui nous devons d'avoir pu vous présenter les pièces de mobilier, ainsi que la lettre écrite à Madame Anna Descœudres.

Nous citerons les lignes que nous fit parvenir, à cette occasion, le professeur Des-

cœudres: «La dame en question, ma grand-mère, avait-elle perçu l'intuition et le génie créateur qui passent dans ces lignes? En tout cas, elle a gardé cette lettre et m'en a fait cadeau alors que, il y a trente ans, je commençais mes études au Poly, et que je lisais avec émerveillement *Vers une architecture*. Comme disait alors Le Corbusier: «Traité de sale ingénieur en 1920 (je l'acceptais), me voici passé sur l'autre bord des enfers — aux extrêmes...!»

«Peut-être est-il heureux d'être encore engueulé à 70 ans!!!

«Apparemment, ma grand-mère avait commencé bien avant...»

Actualité

Le nouveau Conseil des Ecoles polytechniques fédérales

Après le départ du président Maurice Cosandey, le Conseil fédéral a nommé le professeur Heinrich Ursprung, jusqu'ici président de l'EPFZ, à la tête du Conseil des Ecoles polytechniques fédérales. C'est le professeur Bühlmann, de l'EPFZ, qui le remplacera à la vice-présidence du conseil. En outre, après la démission de MM. René Meylan, conseiller aux Etats, Neuchâtel, et Gion Clau Vincenz, ancien conseiller aux Etats, il a nommé deux nouveaux membres du Conseil des Ecoles.

Pour ces cinq prochaines années, la composition de cet organe de gestion et de surveillance des deux EPF se présentera de la manière suivante:

MM. Heinrich Ursprung, président; Hans Bühlmann, nouveau président de l'EPFZ, et Bernard Vittoz, président de l'EPFL, vice-présidents; Konrad Basler, conseiller national, Laurent Butty, conseiller national, Franco Donati, directeur d'Inverto-matic SA, Walter Gut, conseiller d'Etat, Lucerne, François L'Eplattenier, directeur, Ciba-Geigy SA (nouveau), Arthur Schmid, conseiller d'Etat, Argovie, Ambros Speiser, directeur, Brown Boveri & C^{ie} SA.

Nous présentons nos félicitations à MM. Ursprung, Bühlmann et L'Eplattenier pour leur nomination ainsi que nos meilleurs vœux à l'ensemble du conseil. En effet, l'analyse Hayek aura eu au moins le mérite de rendre crédibles envers le monde politique les défauts du système de gestion de nos EPF, en particulier celle de Zurich, et l'insuffisance des effectifs de leur personnel. C'est dire que des options capitales doivent être prises et aboutir à des réalisations non exemptes de conséquences douloureuses.

Quelle que puisse être l'importance d'une promotion vigoureuse des branches nouvelles, telles que l'informatique, la microtechnique ou la biotechnique, elle ne justifie en aucun cas de céder à la tentation de saborder les discipli-

nes sur lesquelles nos EPF ont non seulement assis leur renom international mais répondu efficacement aux exigences de la technique et de l'économie. Les branches de la construction, notamment, ne sont en aucune façon en fin d'évolution, mais nécessitent encore une recherche de haute qualité pour être à même de répondre aux défis posés par une gestion rationnelle de l'énergie et des autres ressources matérielles et économiques. La formation des professionnels de haut niveau qui animeront demain l'industrie de la construction, en Suisse et dans le monde, ne saurait s'accommoder de moyens matériels et personnels par trop réduits. Nous aimons à croire que le Conseil des Ecoles sera sensible à cette évidence.

Jean-Pierre Weibel